



*Bite dans le cul  
ou pas, on veut  
la PMA !*

*Pecs &  
Ongles* <sup>4</sup>

[www.pantheresroses.org](http://www.pantheresroses.org)  
[pr@pantheresroses.org](mailto:pr@pantheresroses.org)

**LESPANTHÈRESROSES**

gouines, trans et pédés à l'offensive!

[www.pantheresroses.org](http://www.pantheresroses.org)



TRANSGOINEPÉDÉMESTRIEL — Mars 2013



## Une PMA sans homme, c'est comme une panthère sans porte-avions

L'absence des PMA\* dans la loi pour le mariage pour touTEs sonne comme une redite des combats féministes passés pour l'accès à la contraception et à l'avortement. Aujourd'hui comme hier, l'enjeu est le contrôle du corps des femmes et l'intervention obligée d'un homme dans le choix d'avoir ou non un enfant. Pour les couples hétéros, la PMA ne pose pas de problème puisqu'un homme reste présent dans la filiation. Ce qui coince pour les lesbiennes et les femmes seules, c'est l'absence de père, c'est la possibilité d'avoir un enfant sans homme.

Le problème est bien là. Et l'argument selon lequel la PMA est réservée pour pallier la stérilité pathologique de couples hétéros est fallacieux. En pratique, un couple hétéro est réputé stérile dès lors qu'il n'arrive pas à procréer durant deux années, même sans explication médicale. D'ailleurs, certains ont même eu des enfants sans assistance médicale après avoir bénéficié en vain de PMA, ils n'étaient donc pas si stériles que ça... Mais les femmes sans hommes, fertiles ou pas, n'y ont pas droit.

Le désir d'enfant nous est, par exemple, reproché. Quel drôle d'argument ! Faudrait-il que nos enfants ne soient pas désirés ? S'agit-il d'un lapsus exprimant la nostalgie des périodes antérieures à l'avortement et à la contraception ? À la vérité, on peut surtout y voir une différence de traitement : qu'une femme ou un couple de lesbiennes veuille concevoir des enfants est regardé avec suspicion et considéré comme une compulsion égoïste. Qu'un couple hétérosexuel

exprime le même souhait est envisagé comme une évidence naturelle.

L'injonction à l'hétérosexualité est parfois clairement affichée. « Si une femme veut tomber enceinte, elle n'a qu'à se lever un mec, boire un bon coup, fermer les yeux et cesser de respirer le temps d'un rapport hétérosexuel. » Il est possible que ceux qui profèrent ce genre de stupidité soient mus par l'espoir inavoué que cela tombe sur eux, en tout cas, ils donnent clairement à voir le mépris qu'ils ont pour les lesbiennes et leur sexualité. Qui oserait retourner l'argument : « Messieurs, pour avoir un enfant, nous vous invitons à vous faire enculer sur la table de la cuisine par votre meilleur ami pédé. »

Une vie lesbienne peut être menée et organisée sans intervention masculine. Ne pas être contrainte à la binarité genrée c'est justement l'une des plus grandes jouissances de notre identité. L'interdiction des PMA pour les célibataires et lesbiennes résonne comme l'affirmation de la centralité des hommes dans la société et, par là même, de l'injonction faite aux lesbiennes de réintégrer le corps social des femmes.

Ce n'est donc pas un hasard si, dans la dernière ligne droite de cette mobilisation vintage, les lesbiennes se sont mobilisées et ont mené la lutte. Ce n'est certainement pas le mariage, avec son passé chargé d'oppression sexiste, qui nous a fait rêver. C'est le principe d'égalité des droits contre le mépris social, c'est la volonté de nos corps indépendants du contrôle masculin qui mènent nos exigences.

\*PMA : insémination artificielle, fécondation in vitro, don d'ovocyte, don de sperme... Les PMA recouvrent un ensemble de possibilités, c'est pourquoi nous les employons au pluriel.

**Une vie lesbienne peut être menée et organisée sans intervention masculine.**

## Ma main dans ta gueule, c'est du confort ?

Il paraîtrait que refuser l'accès à la PMA au couple de gouines, ce n'est pas piétiner le principe d'égalité. Et pourquoi donc ? Parce qu'aujourd'hui, d'après la loi, la PMA est réservée à la réponse de problème de stérilité « pathologique » (ou à la prévention de risques médicaux). Les couples de gouines seraient stériles « par nature », alors ça n'aurait rien à voir.

Vous aurez beau dire que dans un cas comme dans l'autre il s'agit d'une impossibilité physiologique de concevoir un enfant, ils seront là à vous répondre que non, non, non, ouvrir l'accès à la PMA aux gouines ce serait s'orienter vers quelque chose de tout à fait nouveau, de différent et de dérangeant. Vous vous demandez, vers quoi ? Tendez un peu l'oreille, Monsieur Guaino vous souffle la réponse « On va passer du médical, au confort ». La voilà la raison, nos PMA seraient des PMA-de-confort. Ce nouveau concept, tout droit inspiré de la rhétorique de l'avortement-de-confort, nous hérissé le poil. Non, cette revendication n'est pas qu'un caprice de petites filles. Il suffit de regarder les options qui se présentent aujourd'hui pour les lesbiennes qui voudraient des enfants.

D'un côté, il y a celles qui vous conseilleront de demander l'aide d'un ami. C'est sûr, aujourd'hui des enfants naissent comme ça. Mais ça n'enlève rien à l'urgence de notre revendication. D'abord,

parce que faire ça dans sa cuisine, dans un fouillis d'informations contradictoires, c'est pas si évident. Mais surtout parce qu'une insémination avec donneur dans le cadre d'une PMA règle aussi les problèmes juridiques. Car aujourd'hui rien ne protège les donneurs d'une action en recherche en paternité (avec obligation alimentaire à la clé), ni inversement pour la ou les mères à une reconnaissance de paternité non souhaitée (avec partage de l'autorité parentale). Même si ça pourrait se passer pour le mieux, la confiance amicale ne remplace pas la sécurité juridique, et ce n'est pas une question de confort.

**Nos PMA seraient des PMA-de-confort.**

Et il y a celles qui diront qu'un tour en Thalys ou vers l'Espagne règle déjà le problème. Avec un tel argument, on irait encore se faire avorter en Angleterre. Sans compter que, en comprenant le trajet, tu peux tabler autour de 1000 euros l'insémination, qu'il faut souvent réitérer plusieurs fois. Avec un encadrement médical plus que discutable. L'Espagne imposant par exemple des traitements de stimulation ovarienne non dénués d'effets indésirables ni de risque de complication grave. Si de tels traitements ne sont pas forcément à proscrire, ils devraient toujours être décidés par les femmes avec l'éclairage de leur médecin et de leur gynéco. Sauf que, voilà, un médecin qui s'aventurerait à nous conseiller et nous épauler tomberait sous le coup de la loi comme la rappelé une récente circulaire. Cinq ans d'emprisonnement et 75 000 euros.

Une question de confort, on vous dit.

## On veut du genre et du sexe aussi

L'Argentine a voté l'année passée une loi qui permet à chacunE de choisir librement son genre : il est possible de changer d'état civil sans préalable, sur simple déclaration, sans l'aval d'un juge ou d'un médecin, en ayant ou non entamé un processus de changement corporel, hormonal ou chirurgical. Est reconnu à chacunE le droit à une identité de genre choisie : « Toute personne peut demander un changement de sexe, de prénom et d'image à partir du moment où ils ne correspondent pas au genre de cette personne, tel qu'elle les perçoit ».

Cette loi qui fait suite à un mouvement trans important est une avancée considérable et sans équivalent pour les droits des trans : aucun autre pays n'a, à ce point, simplifié la vie des trans quant à l'obtention de papiers et au changement d'état civil. En France, c'est au juge du tribunal de grande instance que revient la décision d'accepter ou non le changement d'état civil et l'on exige même pour cela que soit avérée par des experts « l'irréversibilité de la transformation ».

Pendant les récentes manif contre l'ouverture du mariage aux couples de même sexe, un des slogans entendus était « On veut du sexe pas du genre ». On y lit bien la crispation que suscite le

seul emploi du mot « genre » chez des réacs qui, sans même l'avoir compris, sentent déjà qu'ils perdent un peu de leurs assises idéologiques.

Et ils ont raison, parler de genre ou d'identité de genre ouvre une faille dans les conceptions communes, mais non réfléchies, du masculin et du féminin. Ça suffit à mettre en péril ceux qui s'arc-boutent encore sur un ordre symbolique obsolète teinté de catholicisme vieillot.

**L'Argentine a voté une loi qui permet à chacunE de choisir librement son genre.**

Admettre que le genre (et le sexe) n'est qu'une construction sociale ébranle nécessairement le féminin et masculin et ceux qui n'existent que dans l'immuabilité d'un genre ou de l'autre. Cela, on veut bien l'entendre, mais loin de nous l'envie de plaindre celles qui bénéficient du privilège de la simplicité hétéronormée, nous pensons qu'il est urgent de changer ces normes ringardes et de lutter contre l'ordre moral. Accorder le changement d'état civil sur simple déclaration ne va pas leur compliquer la vie, ça simplifiera seulement la vie des trans.

## DES GESTES QUI SAUVENT : *Debout les gouines !*

C'est l'accessoire de la liberté et pourtant il est encore trop méconnu. Facile à transporter, vite bricolé, si tu n'as pas encore adopté le **pisso-debout**, voici 2-3 idées qui pourraient t'intéresser.

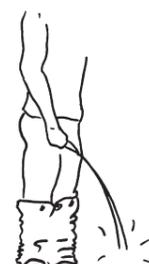


**PRÊT-À-PORTER**  
Connu de toute grimpeuse qui se respecte, on peut le trouver à des prix raisonnables en magasin de sport. Le vendeur te dira qu'il sera surtout pratique pour te soulager en haut des sommets, sans te désencorder, mais tu sais déjà que t'auras pas besoin d'aller à la montagne pour t'en servir.

**DO-IT-YOURSELF**  
Si tu t'es juré de ne plus jamais aller chez Décathlon ou que tu préfères garder ta maille pour acheter les bières que tu pisseras après, tu peux le faire toi-même, en récupérant un vieux cintre large et en suivant pas à pas le super tutoriel de Urban Porn en ligne : <http://erelevistyle.free.fr/wordpress/?p=555>



**LE RETOUR DES TOILETTES PUBLIQUES**  
Une fois équipée, une nouvelle monde s'ouvre à toi ! Les toilettes uniques mixtes des bars parisiens te deviennent accessibles sans les contorsions qui vont avec, de même que les urinoirs, les pissotières, les cabines mobiles dans les festivals de rock.



**INTO THE WILD**  
Si t'as quand même envie d'essayer l'escalade, il pourra aussi t'y servir, de même qu'en camping, en trek dans la jungle ou en ballade dans les bois. Pisser derrière le peuplier n'est plus un privilège des garçons !